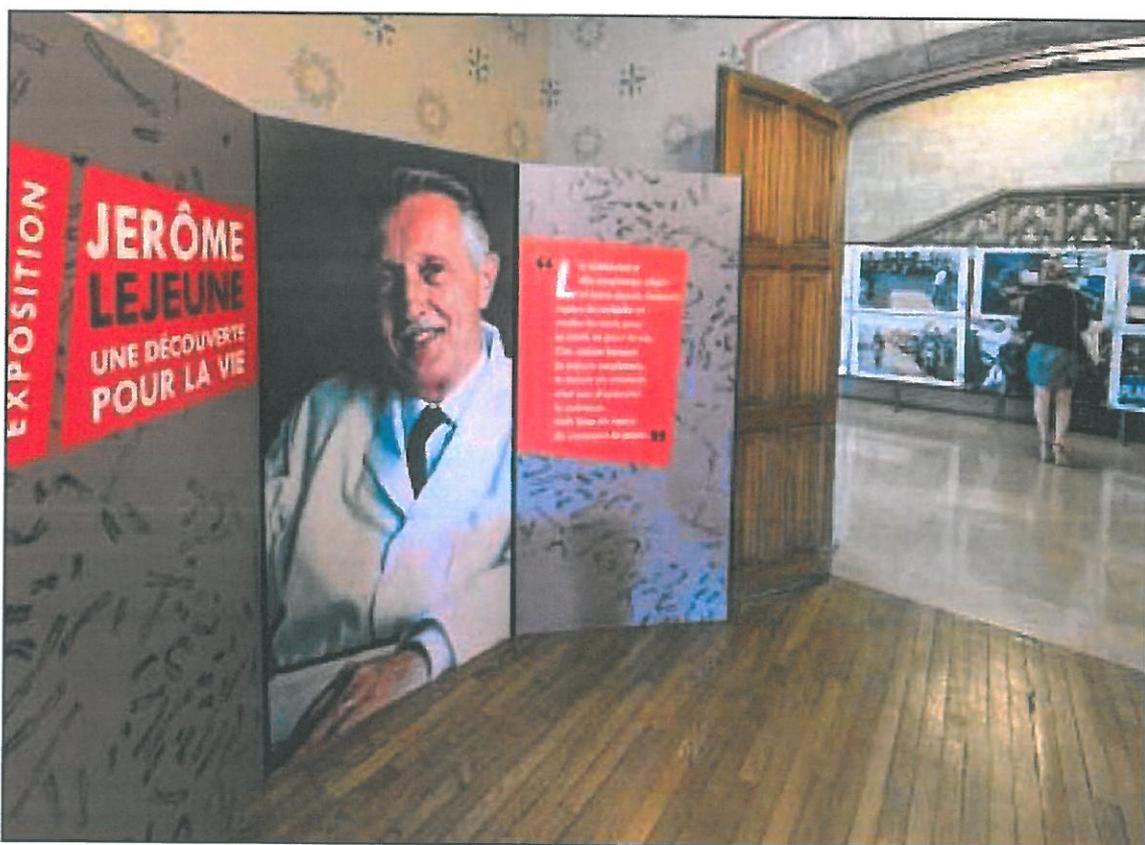


DÉBAT

L'exposition de la Fondation Lejeune suscite la controverse



L'exposition de la fondation Jérôme-Lejeune, à voir jusqu'au 29 juin. PHOTO PASCAL BONNIERE

Depuis mardi, et jusqu'au 29 juin, l'hôtel de ville abrite une exposition de la Fondation Jérôme-Lejeune, retraçant le parcours exceptionnel du généticien qui découvrit le chromosome surnuméraire à l'origine de la trisomie 21, mais mettant aussi en exergue des prises de position anti-IVG et anti-euthanasie suscitant la controverse...

« Fondation Jérôme-Lejeune ». Le nom avait déjà fait tilt dans l'esprit du socialiste Antoine Détourné qui, fin avril, en conseil municipal, avait affiché sa perplexité, si ce n'est sa réticence, quant à l'opportunité de confier (gracieusement) les clés de la salle Robespierre à l'association. Sans alors véritablement connaître le contenu de l'exposition qu'elle comptait y organiser. Et sans apparemment avoir conscience des thèses déployées par les membres de cette fondation, incarnation directe du mouvement pro-vie en France, naturellement proche d'une frange conservatrice de l'église catholique et militant ouvertement contre l'avortement, l'euthanasie, la contraception, voire encore contre certaines formes de contraception...

Mais on lui avait objecté que c'est Emmanuel Laloux, papa d'une Éléonore forçant l'admiration et président de l'association aragoise Down Up, engagée dans l'accompagnement des familles et l'intégration des enfants atteints de trisomie 21, qui avait assuré la promotion de cette exposition, déjà présentée à Rome et à Madrid, mais aussi au Chili ou au Canada : si ce n'est pas de chasser quelques doutes, au moins l'im-

plication de cette famille respectée et respectable offrirait-elle plusieurs garanties...

Mélange des genres

Et pourtant... Nous avons visité l'exposition avec Antoine Détourné, samedi matin. Qui nous a livré son sentiment à la sortie. « Mes craintes se confirment, grimace-t-il. Pas au plan du travail scientifique qui est présenté, et qui est plutôt même instructif, mais quant à la dimension idéologique de cette exposition. Il y a quand même deux-trois panneaux très contestables. Ça ne me choque pas que les anti-IVG ou anti-euthanasie expriment leurs arguments, mais dans le cadre d'une expo accueillant du grand public, et organisée dans un lieu comme celui-là, il faudrait alors qu'on leur apporte la contradiction. Que si on remet en cause le droit à

l'avortement, on ait en face un panneau qui rappelle le droit des femmes à disposer de leur corps ! De même, la Fondation parle de l'embryon comme d'un être humain, mais on ne dit nulle part que la loi ne lui reconnaît pas ce statut. Il y a un mélange entre scientifique et idéologique qui prête à confusion. »

Et Antoine Détourné, faisant dérouler sur son smartphone quelques clichés de citations contenues sur certains panneaux, de poursuivre : « Ça me laisse un sentiment amer. J'ai l'impression d'un bond en arrière sur le statut des femmes, qui se sont battues pour obtenir certains droits. Ça m'inquiète également que des thèses comme celles-là resurgissent, dans une région qui enregistre chaque année un taux important de grossesses précoces et non désirées, dans un contexte social de détresse. » ■ H. Fé.

ZOOM

Alors, faut-il aller la voir ou pas, cette expo ? Scientifiquement, on y apprend beaucoup de choses. Sur la composition du génome humain, dont Jérôme Lejeune a percé plusieurs mystères. On en apprend également beaucoup, justement, sur cet homme, ce médecin exceptionnel, dont on peut très bien ne pas partager les convictions religieuses et morales, vite dévoilées, mais dont l'abnégation et la détermination dans ses travaux au profit de la recherche forcent sans aucun doute le respect...

Pour autant, l'exposition n'est à mettre entre toute les paires d'yeux. On a d'ailleurs vu quelques curieux quitter rapidement la salle, choqués par le contenu des quelques panneaux très militants, et d'autres s'interroger sur l'opportunité d'ouvrir un tel débat ici. On est aussi perplexé sur l'opportunité de jouer sur la sensibilité du public, qui peut très bien nourrir beaucoup d'admiration voire d'amour (et pas simplement de la compassion) pour les personnes atteintes de trisomie 21, sans pour autant accepter qu'on les taxe implicitement d'assassins s'ils sont partisans de l'IVG, de l'amiosynthèse, ici décrite, ou encore de l'euthanasie, orthographiée « euthanazi ». ■ H. Fé.

